

[Texte]

[Français]

[Traduction]

[English]

M. Morin: Effectivement c'est que souvent, dans les programmes gouvernementaux, c'est comme si on n'existait pas. On ne fait pas partie des critères. Lorsque l'on demande, par exemple, du financement pour faire du développement communautaire, on arrive dans les ministères et c'est comme si on leur tombait sur la tête! Qu'est-ce c'est qu'un développement communautaire? Si on leur demande de l'argent pour financer notre gérant d'aréna, ils vont comprendre, mais au niveau du développement communautaire, c'est comme si on n'existait pas. Les programmes ne sont pas adaptés dans ce sens en fonction de nos propres réalités et c'est là que se pose le problème. C'est la raison pour laquelle nous pensons que s'il y a des modifications à faire dans les programmes d'initiatives du gouvernement, il doit y avoir un certain rééquilibrage dans ce sens, parce qu'on n'est pas du Québec, on ne vit pas les mêmes réalités que le Québec, et ce n'est pas le gouvernement du Québec qui dirige nos destinées.

Mme Finestone: Ni les communautés culturelles du Québec.

M. Morin: Si je vis en Ontario, moi, c'est par le biais de mon gouvernement ontarien que je vais régler mes choses, ce n'est pas parce que je suis un francophone qui vit à l'extérieur du Québec.

Mme Finestone: Un moment. Nous sommes ici pour traiter des contraintes qu'il pourrait y avoir dans les programmes ou dans le contenu des propositions, qui seraient une entrave, un empêchement ou une pierre d'achoppement au développement canadien, qu'il s'agisse de l'une ou l'autre des langues officielles, et certainement pour les personnes qui ont fondé ce pays, et les nouveaux arrivés.

• 1110

Compte tenu de tout cela, je veux savoir comment on pourrait assurer au Comité que vos intérêts soient protégés en tant que francophones hors Québec qui sont partie intégrante du pays, comme ceux des anglophones au Québec ou des allophones. Ils ont leur place. Est-ce dans les critères de PIC? Est-ce qu'il y a un manque de prise de conscience de votre réalité? Donnez-moi une explication claire et nette.

M. Godbout: Il y en a peut-être deux, dont l'une au niveau des critères. Quand on élabore les programmes, il faudrait que le gouvernement joue un rôle pro-actif. Il devrait dire: On établit les critères du programme, mais un de nos objectifs est le développement des communautés francophones dans le cadre de cela; on va s'assurer que des projets soient déposés pour reconnaître ce besoin-là.

Mme Finestone: Est-ce vous qui allez déposer ces projets ou si c'est le gouvernement qui doit avoir une vision ou un projet de société incluant votre développement? Il y a une différence.

M. Godbout: Il y a une différence. Assez souvent, on voit le gouvernement jouer un rôle très passif: Si vous nous demandez quelque chose, on ne s'y opposera pas. En ce moment, c'est la réponse qu'on obtient pour la question de la promotion. Si vous arrivez à convaincre sept provinces que vous avez besoin de promotion, eh bien, on ne s'y opposera pas.

Mr. Morin: The fact is that often in terms of government programs, we don't really exist. What we do doesn't fit the criteria. For instance, when we go to the departments to request community-development funding, it's as though we were from another planet. They ask us: Just what is community development? If we ask them for money to pay the manager of our arena, they understand immediately; but if we talk about community development, we might as well be non-existent. Programs are simply not adapted to our specific needs, and that's where the problem lies. That is also the reason why we feel that if the government intends to make changes to some of its programs, funding priorities really must be reassessed, because we are not from Quebec, our experiences are not those of Quebec, and the Quebec government does not control our destiny.

Mrs. Finestone: Nor that of cultural communities in Quebec.

Mr. Morin: If I reside in Ontario, I will go to the Ontario government to have these issues dealt with; the fact that I'm a francophone living outside Quebec should not matter.

Mrs. Finestone: Just a moment. Our purpose in being here is to look at potential constraints in government programs or the federal government's proposals—anything that might be a stumbling block or obstacle to Canadian development in either of the two official languages, certainly for those who founded this country and for new Canadians.

That being the case, I would like to know how we can ensure the committee that your interest as francophones outside Quebec, who are an integral part of this country, are protected just as well as are those of anglophones in Quebec or allophones. They each have a place. Is that set out in the CIP criteria? Is there a lack of awareness of your specific needs? Please give me a clear explanation of the problem.

Mr. Godbout: Well, there may actually be two, one of which relates to criteria. When programs are developed, the government must play a proactive role. It should say: We will establish program criteria, but one of our goals is the development of francophone communities; we want to ensure that projects will be brought forward in recognition of that need.

Mrs. Finestone: But are you the ones who will bring forward these projects or do you think it's the government's responsibility to have some sort of vision or societal plan that includes your development? There is a difference.

Mr. Godbout: Yes, there is. Very often, the government seems to play quite a passive role. In other words, if you ask us for something, we won't oppose it. Right now, that is the answer we have been getting on the promotion issue. They say: If you can convince seven provinces that you require promotion, of your interests, well, we will not oppose that.